



25^e dimanche du temps ordinaire A
20 septembre 2026

Dans le texte qui nous est présenté ce dimanche, Jésus continue d'instruire ses disciples afin qu'ils comprennent la réalité du Royaume et, après son départ, qu'ils en témoignent. Il s'agit d'une autre parabole du Royaume, qui raconte l'histoire d'un vigneron.

À l'aube, celui-ci se rendit sur la place du marché et appela des hommes pour travailler dans sa vigne, convenant avec eux du prix d'un denier. Le travail à accomplir étant considérable, le maître retourna sur place en milieu de matinée, à midi, à trois heures de l'après-midi et au crépuscule, amenant à chaque fois de nouveaux groupes d'ouvriers. Le travail se déroula sans incident jusqu'à la fin de la journée.

À la tombée de la nuit, les ouvriers furent convoqués devant le maître pour recevoir leur salaire. Tous, qu'ils aient travaillé une heure seulement ou toute la journée, reçurent la même rémunération : un denier. Cependant, les ouvriers de la première heure exprimèrent leur surprise et leur désarroi de ne pas recevoir plus que les derniers arrivés.

La réponse finale du vigneron affirme que nul n'a à se plaindre du fait qu'il décide de faire preuve de justice et de miséricorde envers tous, sans exception. Il remplit ainsi ses obligations envers ceux qui ont travaillé avec lui depuis le début. Ne peut-il pas être bon et miséricordieux envers ceux qui n'arrivent qu'à la fin ?

Par cette parabole, Jésus rappelle à ses disciples que son Père invite tous les êtres humains au salut, sans considération d'origine ethnique, de date de conversion, de mérites, de qualités ou d'erreurs passées. Dieu ne s'intéresse qu'à la décision et à la conviction avec lesquelles nous acceptons son invitation. Quel que soit notre passé, le Christ nous appelle à une transformation de notre mentalité, à une conversion pastorale, personnelle, ecclésiale et communautaire, afin que notre relation avec Dieu ne soit plus marquée par la recherche de récompenses, mais par l'amour et le don gratuit.

Par cette parabole, Jésus dénonce la conception erronée que certains se faisaient de Dieu et du salut. Les pharisiens, par exemple, voyaient en Dieu un maître qui rémunérait les hommes pour leurs actions. Si un homme observait scrupuleusement la Loi, il accumulait des mérites et Dieu le récompensait. Selon cette image, Dieu ne donne rien; c'est l'homme qui conquiert tout par ses propres mérites. Mais Dieu n'est pas une sorte de marchand qui, chaque jour, inscrit dans son livre de comptes les dettes et les créances de l'homme, et qui, à la fin de la semaine, fait les comptes, constate les jours travaillés et distribue la récompense ou applique la punition. Le Dieu que Jésus connaît et dont la miséricorde se reflète dans ses actions n'est pas un comptable, calculatrice ou crayon à la main, calculant les dettes de l'humanité pour la rémunérer selon ses mérites. Il est un Père plein de bonté et de compassion, qui aime tous ses enfants sans distinction et qui déverse sur tous, sans exception, la surabondance de son Amour.

Pour Dieu notre Père, il n'y a personne de marginalisée, d'exclue, d'indigne ou de rejetée... Pour notre Père, il y a des hommes et des femmes — tous ses enfants, sans distinction de couleur de peau, de nationalité ou de classe sociale — qu'il aime, à qui il veut offrir le salut et qu'il invite à œuvrer dans sa vigne. La seule chose véritablement décisive est notre acceptation à travailler à sa vigne. Appartenir à l'Église de Jésus, c'est vivre une expérience radicale de communion universelle, où chacun et chacune a sa place, avec la même importance.

Josée Desmeules